

Gildas Milin

Dans la maison de l'être avec les machines de sang
Une comédie avec de la musique

prologue

LA VOIX

*Les machines de sang
Ont des rêves
Les machines de sang
Marchent très bien
Et puis, crèvent
Et parfois
Quand il fait beau
Elles disent qu'il pleut
Parce qu'au fond de leurs yeux
Sont plantés
Des tournesols de feu*

*Les machines de sang
Vont sur la lune
Chercher fortune
En tenant la main bien serrée
De la peur
Elles en gardent parfois rancune
Et puis, s'en foutent
Alors qu'il est moins une
Et restent plantées à consoler le feu*

*Les machines de sang parfois ont de la peine
Elles se mêlent, s'emmêlent et puis se démêlent
Puis, font un bout de route ensemble
Les machines de sang parfois s'aiment*

Elles s'enchaînent, se déchaînent et puis s'entraînent

Si tu veux

Faisons un bout de route ensemble

Comme ces machines qui tremblent

Les machines de sang se demandent

Elles sont là

Et se demandent pourquoi

Pourquoi elles connaissent tout si bien

Pour qu'à la fin

Elles ne connaissent plus rien

Et vont planter leurs enfants de feu

Les machines de sang parfois ont de la peine

Elles se mêlent, s'emmêlent et puis se démêlent

Puis, font un bout de route ensemble

Les machines de sang parfois s'aiment

Elles s'enchaînent, se déchaînent et puis s'entraînent

Si tu veux

Faisons un bout de route ensemble

Comme ces machines qui tremblent

I

LA VOIX. – Le premier médicament est un bon médicament. Il marche bien. Il faut un certain temps avant d'avoir fait le tour de ses effets secondaires. Quand on a compris quels étaient les effets secondaires du premier médicament, très vite, on se demande s'il existe un second médicament qui serait capable de supprimer les effets secondaires du premier en gardant ses effets positifs. Quand on a trouvé le second médicament, encore plus vite, il en faut un troisième pour supprimer les nouveaux effets secondaires. Et un quatrième et un cinquième. Et ainsi de suite, et on arrive facilement à. Je comprends ça.

Un temps.

Vous voulez voir votre visage ?

Un temps.

Est-ce que vous voulez voir votre visage ?

SÈVE. – Non.

LA VOIX. – Je peux vous montrer votre visage dans ce miroir. Si vous voulez.

JEANNE. – Qui l’a amené ici ?

LA VOIX. – Vous m’entendez ?

JEANNE. – Qui c’est qui amené ce mec ici ?

SÈVE. – Pourquoi ?

LA VOIX. – Vous m’entendez ?

SÈVE. – Non.

BILLIE. – Il parle tout seul ?

Un temps.

LA VOIX. – Pour s’énervé. Pour se calmer. Des médicaments pour faire des choses qu’on ne pourrait pas faire autrement. Pour avoir peur. Des médicaments contre la peur aussi. Pour ne plus avoir peur. Jamais. Fini. D’autres pour faire peur. Très peur. Exactement peur.

JEANNE. – Alors ?

BILLIE. – C’est moi.

JEANNE. – Tu aurais dû le laisser là où il était.

SÈVE. – Ce n’est pas moi. Pas moi.

Un temps.

JEANNE. – Qu’est-ce qu’il a ?

Un temps.

Tu l’as trouvé où ?

BILLIE. – Dans la merde.

JEANNE. – Il est blessé ?

BILLIE. – Il s’est battu. Il saigne.

LA VOIX. – Vous ne voulez pas voir votre visage ? Vous devriez regarder votre visage. Une fois. Au moins.

SÈVE – Non !

BILLIE. – On l’a battu. Je pense qu’il les a agressés. De là où j’étais, c’est ce que j’ai pu comprendre. Il voulait se faire battre comme ça. Je crois que c’est ce qu’il voulait. J’ai vu ça de loin. Finalement, les types l’ont massacré.

LA VOIX. – Votre visage ne vous intéresse pas.

Un temps.

LA VOIX. – Pourtant, ces choses. Vous êtes tout à fait prêt pour ces choses. Vous n’êtes plus seulement près de ces choses, vous êtes à l’intérieur des choses. Pourtant. Ces choses. On n’y pense que lorsqu’il est trop tard. On ne pense bien à ces choses que parce qu’il est trop tard. Ce n’est que lorsqu’une personne perd un membre, une jambe, un bras, la tête, dans un accident, un attentat, un crime. Ce n’est que

lorsqu'elle voit son membre coupé et l'autre partie de son membre, séparé du corps, qu'elle pense le plus exactement à ces choses. Elle n'y pense que parce qu'un écart s'est créé qui ne pourra plus être comblé. Et ces choses reprennent la parole d'une façon beaucoup plus ordonnée qu'on ne croit.

Un temps.

Votre visage ?

SÈVE. – Vous l'avez déjà dit !

JEANNE. – Aide-le.

BILLIE. – Écoute ça. Il y a un putain de vent tout d'un coup.

Un temps.

JEANNE. – Une fenêtre a dû s'ouvrir. Aide-le.

BILLIE. – Je l'ai porté jusqu'ici. Il est lourd. Il pue. Il saigne. Beaucoup. Je suis trop conne.

JEANNE. – Ne mens pas. Aide-moi.

*Billie et Jeanne soulèvent Sève du sol et l'aide à s'asseoir.
Billie maintient la tête de Sève droite.*

JEANNE. – Comment tu t'appelles ?

DENIS. – Sève.

JEANNE – Hein ?

Un temps.

JEANNE. – D'où tu sors ? Comment tu es entré ?

DENIS. – C'est ouvert.

JEANNE. – Tu le connais ?

DENIS. – Sève. J'ai parlé avec lui. Il vient me voir. Il m'a expliqué. Il a des problèmes avec sa voix. Ça ne sort pas. C'est un pseudonyme. J'aimerais bien lui trouver un autre nom. Tu me servirais un truc ? C'est à dire. Je boirais bien un whisky.

JEANNE. – Il vient te voir ?

DENIS. – Tu me servirais un.

BILLIE. – Oui.

DENIS. – Je boirais bien un petit.

BILLIE. – Oui.

DENIS. – On va lui trouver un autre nom.

Un temps.

Chaque fois qu'il veut toucher le fond, au lieu de se faire massacrer la gueule par des connards, il ferait mieux de jouer. C'est avec moi qu'il a parlé. C'est-à-dire pas avec n'importe qui. Je lui ai parlé de vous. Il voulait vous rencontrer. Et en même temps. Il ne voulait pas venir.

BILLIE. – Il joue ?

DENIS. – Il a quelque chose en tout cas.

SÈVE. – Il y a une chanson que j'aimerais écrire. Mais je n'y arrive pas.

DENIS. – Il parle tout le temps de cette chanson.

JEANNE. – S'il peut chanter il peut chanter s'il veut.

SÈVE. – Ça ne chante pas ici ! Excusez-moi. Il n'y a rien à chanter. Rien. Rien.

BILLIE. – Autre chose, ce qui te passe par la tête ? Laisse-toi aller.

Billie lui tend une guitare.

Il la prend.

SÈVE. – Qu'est-ce que j'ai au visage ?

Un temps.

J'ai quelque chose sur le visage, non ?

Un temps.

Qu'est-ce que j'ai sur le visage ?

Un temps.

Dans le visage ?

BILLIE. – Tu as reçu un coup.

Un temps.

Tu as reçu beaucoup de coups et tu t'es évanoui après. Je t'ai porté jusque-là. Mais tu as reçu un gros coup sur le visage. Sur l'œil gauche. C'est noir et bleu de ce côté.

SÈVE. – C'est tout ?

BILLIE – Quoi ?

SÈVE. – C'est tout, il n'y a que la blessure ?

Un temps.

BILLIE. – Oui. Il n'y a que la blessure. Rien n'est cassé et tu as les lèvres roses.

SÈVE. – Mais on ne voit rien d'autre ?

BILLIE. – Non. Je ne crois pas. Je ne comprends pas.

SÈVE – Rose ?

BILLIE – Quoi ?

SÈVE. – Les lèvres roses ?

JEANNE. – Ça veut dire que tu n'as pas d'hémorragie à l'intérieur du corps.

DENIS. – C'est un bon titre : « Les Lèvres roses », pour une chanson, c'est tout simple. Double sens. Double tranchant.

SÈVE. – Non.

DENIS – Pourquoi ?! C'est un bon titre ! Il suffit que tu sois prêt à répondre de ça devant quelqu'un ! Devant le monde ! Réponds ! Réponds ! C'est ça qui te manque ! Répondre de ça ! Surtout si on pense à, à une hémorragie interne ! Une hémorragie d'amour, par exemple ! Ça c'est un début !

Sève joue sur une seule corde.

Il essaye de chanter quelque chose mais ce qui sort de sa bouche est à peine audible et tout à fait incompréhensible.

On fini par percevoir quelques insultes.

Il arrête net.

SÈVE. – Voilà, c'est comme ça, je vous avais prévenus.

Un temps.

BILLIE. – Tu ne sais pas jouer ?

Un temps.

JEANNE. – C'est quoi ce cirque ?

SÈVE. – Si je ne triche pas c'est comme ça.

BILLIE. – Tu ne l'as pas fait exprès ?

SÈVE. – Non.

JEANNE. – Il y a quelque chose qui sort qui est assez. C'est assez fort. Mais est-ce que tu veux chanter ?

DENIS. – Pour l'instant, ça ressemble à ça. Une sorte de. Hurlement. Parce qu'il ne connaît pas la musique mais surtout c'est parce qu'il ne sait pas encore ce qu'il veut chanter mais c'est.

JEANNE. – Tu veux chanter ?

Un temps.

Est-ce que tu veux chanter ?

Un temps.

Tu ne sais pas si tu veux chanter ? (À Denis.) Pourquoi tu veux qu'il chante ?

DENIS. – Je ne veux rien.

II

LAVOIX. – Impressionnant. Votre visage.

Un temps.

Votre bouche est pleine de mots trop compréhensibles.

SÈVE. – Ce n'est pas moi.

BILLIE. – Il s'est fait détruire.

SÈVE. – Ma tête me brûle.

BILLIE. – Pire que la première fois.

SÈVE – C'est pas moi.

LA VOIX. – Pourtant.

JEANNE. – Regarde ça. Ils l'ont piétiné. Ma guitare avec. Bon, c'est une guitare qui avait vécu, je veux bien. Mais quand. Mais là. Mais merde.

SÈVE. – Vous avez exactement la voix de quelqu'un que je connais.

LA VOIX. – Impossible.

SÈVE. – La même voix exactement. Quelqu'un que je connais bien. Il y a une chose en plus. Ma tête.

LA VOIX – Alors ? Je vous le tends ? Ce miroir ? Que vous puissiez vous voir ? Ou je le pose ici ? Je vous laisse regarder ?

Un temps.

Vous m'entendez ?

Un temps.

Vous m'entendez ?

SÈVE – Pourquoi ?

LA VOIX. – Pour voir.

Denis entre.

Qu'est-ce que je fais ?

DENIS. – Il est revenu. Vous l'avez trouvé où cette fois ?

SÈVE. – La voix de. Cette voix.

BILLIE -Je l'ai poussé, là. Il était devant la porte.

DENIS. – Je reviens. Réveillez-le.

Denis sort.

SÈVE. – J'entends votre voix très fort. Très fort. Et puis, tout d'un coup, plus rien, vous êtes très loin. Je n'entends plus ce que vous dites. Presque plus rien.

LA VOIX. – Vous ne dites pas tout.

SÈVE. – Vous lisez dans les pensées ?

LA VOIX. – Je les écoute seulement. Je ne sais pas déchiffrer. Alors ma question ?

SÈVE. – Ta gueule.

JEANNE. – Lève-toi !

BILLIE. – Il nous entend, je crois. Il parle tout seul ?

JEANNE. – Un effort ! Allez !

Sève se redresse difficilement.

Billie et Jeanne regardent le visage décomposé de Sève.

Sève met toute son énergie à essayer d'ouvrir ses paupières collées par son sang.

JEANNE. – Il va t'arriver quelque chose si tu continues comme ça.

SÈVE. – Mon visage ?

JEANNE. – Il n’y a pas que le visage. C’est noir et bleu tout de ce côté jusque-là. Pourquoi tu veux te faire du mal comme ça ?

SÈVE. – Ne dis pas ça. Je ne suis pas comme ça.

*Denis revient, accompagné par un musicien.
Quand il voit le musicien, Sève se met à hurler.*

DENIS – Calme. Calme, c’est un ami.

PHILIPPE. – Tu peux jouer quelque chose ? Oui et si tu veux on. Oui, je t’écoute, et puis, on voit. Tu t’appelles comment ?

SÈVE. – Sève.

Sève prononce son nom à voix basse, plusieurs fois, comme pour ne pas l’oublier.

DENIS. – C’est son nom de scène. Il s’appelle Sève. Comme la sève. La sève qui coule. C’est pas mal. J’aime plutôt bien. C’est court.

BILLIE – Sève ?

Un temps.

Sève ?

SÈVE. – Oui.

BILLIE. – Je veux bien que tu fasses un peu attention à cette guitare. Tu comprends, ce n’est pas une œuvre d’art mais, une guitare, c’est. Ça se nettoie. Avec un chiffon. On en prend soin. Et puis, il y a des étuis ici. Et les étuis, c’est pas fait pour. Les chiens. Une guitare, c’est un peu comme.

SÈVE. – Un chien ?

BILLIE. – Non.

SÈVE. – Je peux avoir un verre d’eau ?

BILLIE. – Comme une chose qu’on aime bien. Comme une personne.

SÈVE. – Une personne ?

DENIS. – Tu veux de l’eau ?

BILLIE. – Je veux dire.

SÈVE. – Oui.

BILLIE. – Ce que je veux dire c’est qu’une guitare c’est plus comme une personne qu’une personne comme une guitare.

SÈVE – Ah ?

*Sève sort d’une de ses poches une plaquette de médicament.
Il en prend un qu’il coupe délicatement en deux.
Il range la première moitié dans la plaquette qu’il replace dans sa poche.
Il avale la seconde moitié.
Denis lui tend un verre d’eau.
Sève croque puis mâche la moitié du médicament qu’il a dans la bouche jusqu’à en faire semble-t-il une pâte.*

Il avale le tout avec l'eau.

BILLIE. – Parfois, elle vous le rend.

Sève regarde très attentivement autour de lui comme s'il se sentait observé au-delà du regard des personnes présentes.

SÈVE. – Je veux bien écouter attentivement. Si la guitare veut être propre, je la nettoierai comme il faut. Il suffira qu'elle me le dise. C'est ça ?

Sève sort de ses poches une multitude de bouts de papiers.

Il les ouvre, les lit et en choisit un qu'il tend à Billie.

Sève chante :

La Chanson cruelle

Quand je vous ai rencontrée

Vous étiez si belle

Quand vous m'avez rencontré

Vous étiez si belle

Et je vous ai blessée

Et vos larmes d'orgueil

Vous ont rendue la plus belle

Quand je vous ai caressée

Vous étiez si douce

Quand vous m'avez caressé

Vous étiez si rousse

Et je vous ai frappée

Et vos larmes d'amour

Vous ont rendue la plus douce

Et quand vous pleuriez

Comme si le monde devant vous

S'écroulait

Comme si c'était la fin de tout

Quand vous pleuriez

J'avais le sourire des fous

Car vos larmes rendaient le monde bleu et flou

Car vos larmes rendaient le monde bleu et flou

Quand je vous ai aimée

Vous étiez si pure

*Quand vous m'avez aimé
Vous étiez si dure
Et je vous ai quittée
Et vos larmes de sang
Vous ont rendue la plus pure*

*Et quand vous pleuriez
Comme si le monde devant vous
S'écroulait
Comme si c'était la fin de tout
Et quand vous pleuriez
J'avais le sourire des fous
Car nos larmes rendaient le monde bleu et flou
Car nos larmes rendaient le monde bleu et flou
Car nos larmes rendaient le monde bleu et flou
Car nos larmes rendaient le monde bleu et flou*

Un temps.

J'en ai une deuxième.

Il cherche parmi ses bouts de papiers la chanson en question.

Il la trouve.

Il tend le texte à Billie.

Sève chante:

*Ce que je suis
C'est ma mère qui m'a fait
Et c'est mon père qui m'a fait
Ils m'ont fait ce que je suis
C'est la guerre qui m'a fait
Le ciel en éclair qui m'a fait
Ils m'ont fait ce que je suis
Je connais ma peur
Je connais ma sueur
Je connais mon cœur par cœur
Oh oui, j'ai pris le goût des armes
Le goût des larmes*

Goûts de malédiction

Je suis un tueur parmi les hommes

Je suis un tueur parmi les cagnes

Je tue le jour et la nuit

Je brise l'espace

Je colle et je casse

Je fais sauter le pays d'en face

Ébloui par le sang et les cris

Je connais les fleurs

Je connais leurs parfums

Ces souvenirs qui meurent

Qui meurent comme le goût d'un charme

Le goût d'une femme

Goûts de mélancolie

Oui oui oui je suis un homme !

Oui oui oui je suis un homme !

Oui oui oui je suis un homme !

Je suis ce que je suis ce que je suis ce que je suis !

Toujours plus loin jusqu'à la fin

Toujours plus loin et de moins en moins

Y a t-il quelqu'un pour me pardonner

Derrière le crime y a t-il une main

Derrière mes crimes y a t-il quelqu'un

Quelqu'un pour me condamner

Quelqu'un pour me pardonner

Quelqu'un pour me condamner

Je hisse les voiles

Je mange de la peine

Je mange de la haine

Il n'y aura plus d'escale

Et j'emporte dans ma cargaison

Poison et fusion

Goûts de ma damnation !

Oui oui oui je suis un homme !

Oui oui oui je suis un homme !

Oui oui oui je suis un homme !

Je suis ce que je suis ce que je suis ce que je suis !

Un temps.

PHILIPPE – À travailler. À. Bien. Il faut réfléchir il faut. Non il y a des trucs à faire. Les textes ont l'air bien.

DENIS. – Pas mal pas mal.

JEANNE. – Oui.

SÈVE. – Je n'aime pas encore tellement ma façon de chanter évidemment mais ce n'est pas grave mais. De toute façon j'aimerais bien, j'aimerais mieux que ce soit quelqu'un d'autre qui chante mes chansons. Et. Mais. J'aimerais bien écrire d'autres trucs aussi.

PHILIPPE. – Un autre style de chanson ?

DENIS. – La voix est bien la voix est bien.

SÈVE. – C'est ça. Vraiment autre chose. Je ne sais pas. De temps en temps oui.

PHILIPPE. – Comme quoi ?

SÈVE. – Des chansons qu'on comprend seulement si on veut vraiment les comprendre. Une sorte de langage des objets, des éléments, des machines, de la matière, de la télévision. Ça me travaille. Ça me travaille. On pourrait en faire des chansons, sur des mélodies, des trucs qui tournent, vraiment simples, très simples.

DENIS. – Trop compliqué. Ça c'est un truc qui peut venir après.

PHILIPPE. – Si on en chante une de temps en temps au milieu d'autres chansons qui sont plus classiques, quoi ? T'as une idée du genre de truc ?

Sève chante.

Wo. Ou. Ou. A. 44. A. A. Wo. W. Clarou. Tou. Sou. Wou. 44. 13. Ooou. 08.

Il siffle.

Il crie, un cri long et très aigu.

Comme un métal fondu au coeur de ma poitrine !

Il siffle.

43 points de fer dans un cercle de fer fondu dans ma poitrine Déchire ! Déchire ! Le coeur de ma poitrine ! Wo. Ou. Ta. Tua. Tua ! Tua ! Tuer ! O ! O ! Ahat. At. Comme. Comme. 43 ! Au secours !

Il siffle.
Il crie.
Il siffle tout doucement.

43 ! 43 ! Aon. Aon. Aon. Aon. Parler avec les machines. 43. Aon. Aon. Aon. Aon. Aon. Pour pouvoir vivre avec cette pointe de fer au fond de ma poitrine ! 38. Parler. Parler. Parler. Comme. Comme. Parler avec les machines 37. Parler avec les machines 37.

Il siffle tout doucement jusqu'à ne plus émettre qu'un souffle.

BILLIE. – C'est ça la chanson que tu voulais écrire quand tu disais ? Tu sais ? Tu disais que tu voulais écrire une chanson ? Mais tu n'y arrivais pas ? C'est ça ?

SÈVE. – Non, ce n'est pas ça. Je veux dire.

Sève rit.
Il regarde à nouveau très attentivement autour de lui.

Non. Je ne veux rien dire du tout.

III

Sève est couvert de sang.
Son visage est presque entièrement noir et bleu.
Il se tord de douleur.

JEANNE. – Il a mal. Je sens ça. Je sens qu'il a mal.

BILLIE. – Merde.

JEANNE. – Qu'est-ce qu'on fait ?

SÈVE. – J'ai fait quoi de mal ?! J'ai fait quoi de mal ?! J'ai fait quoi de mal ?! J'ai fait quoi de mal ?!

JEANNE. – Qui c'est qui t'a fait ça ?

SÈVE. – J'ai rien fait de mal ! J'ai rien fait ! J'ai fait quoi de mal ?! Je suis quelqu'un ! Je suis quelqu'un ! Je suis pas j'ai rien !

JEANNE. – Calme-toi.

BILLIE. – Calme-toi maintenant on est là.

SÈVE. – Je suis une personne ! J'emmerde personne ! J'ai rien fait !

JEANNE. – C'est qui ? Qui c'est qui t'a attaqué tu te souviens ?

SÈVE. – Des mecs.

JEANNE. – Qui ?

SÈVE. – Trois mecs. Je faisais rien.

JEANNE. – Tu leur as rien dit ?

SÈVE. – Mais. Je ne sais pas comment ça c'est passé.

JEANNE. – Tu les as cherchés ?

SÈVE. – J'ai rien fait de mal j'étais juste.

JEANNE. – Tu les as insultés ?

BILLIE – Hein ?

JEANNE. – Mais tu les as insultés ? Un peu ? Tu les as cherchés ?

Un temps.

Tu leur as dit quelque chose ?

SÈVE. – J'ai rien fait de mal je suis je faisais.

JEANNE. – Oui mais tu les as cherchés un peu ?

SÈVE. – Mais ils étaient hyper chauds hyper chauds j'ai pas fait grand chose.

BILLIE. – Pourquoi tu as fait ça ?

SÈVE. – Je ne sais plus maintenant.

JEANNE. – Tu sais plus ?

BILLIE. – T'as oublié ?

SÈVE. – Ce n'était pas. Ce n'était pas.

JEANNE. – Pas toi ?

SÈVE. – C'était moi. C'est moi. Mais c'était pas je ne sais pas. C'était comme ça. Ce n'était pas vraiment pour les insulter. C'est pas c'est ça c'est. Je ne voulais pas les insulter. Je voulais ne pas les insulter quand c'est arrivé en moi mais je ne me suis pas retenu assez fort. Je ne sais pas pourquoi j'ai. C'est sorti.

Un temps.

Pourquoi j'ai fait ça ?

IV

*Jeanne chante une chanson avec les machines.
Sève l'écoute.*

Je m'étais perdue 31 et 31 et Aon 31 et me suis retrouvée !

Elle siffle.

*Aon. Aon. Aou. Aou. Ou. 31. 31. 31. Avec le coeur à nu et les bras écartés ! 31 ! Comme.
Comme. Ton être éblouissait lentement déchirait l'anneau qui enfermait celle que j'étais !*

Elle crie.

Elle Siffle fort.

Tes buildings m'ont dansée m'ont dansée si haut dans les ciels imparfaits de Saõ Paulo !

Elle siffle tout doucement.

31. Tes rues m'ont naviguée jusqu'au fleuve Amazone et je suis retombée bien au-delà de ma zone ! Comme. Bien au-delà de ma zone ! Celle que j'étais n'existe plus ! Elle a disparue quand elle t'a vu ! Celle que j'étais n'existe pas ! Elle est partie depuis qu'il y a toi !

Jeanne arrête de chanter.

SÈVE. – Cent fois mieux. Clair. Évidemment. Évidemment. Ça n'a rien à voir si c'est toi qui chante. Logique. Je ne dois pas chanter mes chansons parce que je ne peux pas les chanter au sens que ce qui leur faut à mes chansons je ne peux pas leur donner. Si je leur donne je me pulvérise. La gueule. Clair. Cette chanson-là, elle te plaît, tu veux bien la chanter ?

V

Billie chante :

Clara 69.

Sève l'écoute en même temps qu'il ouvre des boîtes de médicaments et prend des notes sur des bouts de papier.

*Dans tes veines, il y a des cadavres
Dans mes veines, il y a des cadavres
Dégueulez les gueules à la rage
Écorchez les gueules sauvages
Allez, mes anges !
À hurler à hue et à dia
À beugler : défonce-moi !
Corps cloué sur ma porte ouverte
Écorchée, je me suis offerte
À un ange !*

*Je vais descendre sur la highway
Frôler les mecs de beaucoup trop près
Pour me calmer pour trouver la paix
Je sais qu'il me faut un crime parfait !*

Sur la highway !

Crime parfait !

Sur la highway !

Harponnez, harponnez-le bien

Harponnez le bel assassin

Que mes cris effacent le destin

Que nos cris effacent le matin

Et fassent des anges !

Clouez en croix ses pensées sur ma porte

Je lève un doigt, je lève ma cohorte

Que mes anges, au large, m'emportent

Je suis si faible et d'autant plus forte

Disent les anges !

Je vais descendre sur la highway

Frôler les mecs de beaucoup trop près

Pour me calmer, pour trouver la paix

Je sais qu'il me faut un crime parfait !

Sur la highway !

Crime parfait !

Sur la highway !

Je vais descendre sur ta highway

Frôler ton corps de beaucoup trop près

Pour me calmer, pour trouver la paix

Je sais qu'il me faut ce crime parfait !

SÈVE. – Vachement bien attends c'est vachement bien. C'est ça qu'il faut faire. Plus lent comme ça c'est mieux. Plus puissant. Ce rythme-là, c'est bien, il faut le noter.

BILLIE. – Qu'est-ce que tu fais ?

SÈVE. – Je note. Je note des. Je prends des notes. Quelle heure il est ?

BILLIE. – Bientôt huit heures.

SÈVE. – Je peux te prendre ta montre ?

BILLIE. – Bien sûr. Qu'est-ce que tu fais ?

SÈVE. – C'est mes trucs. Mes médocs. Je note les horaires où je dois les prendre. Je les. Je ne suis pas loin. J'essaye de trouver exactement la voix que je veux entendre quand je chante.

BILLIE. – C'est pour ça que tu prends tous ces médocs ?

SÈVE. – Ce n'est pas pour ça au départ mais. Tu me prêtes ta montre ?

Billie lui tend sa montre.

Sève la prend et la pose à côté de lui.

SÈVE. – Merci. Mais. Ça change la nature de la voix. Et il y a une voix que je veux entendre. Je cherche le bon mélange. Le truc exact. Le truc qui tombe. La putain de voix.

BILLIE. – Mais c'est bien quand tu chantes.

Un temps.

SÈVE. – Bien, je m'en fous. Ce bien-là, c'est parce que j'ai déjà essayé plein de trucs.

Un temps.

La voix.

BILLIE. – Non mais je comprends je comprends.

SÈVE. – C'est sûr on peut trouver ça bizarre. Mais je ne suis pas aidé je suis handicapé à la base, si tu veux, il faut bien que je trouve des trucs. Sinon ça ne sort pas. Ça reste dedans. C'est rien. C'est du vent. Moi comme je suis enfin moi là où j'en suis ça ne m'intéresse pas comme voix. Ça ne me suffit pas. Je cherche l'autre mec exact à l'intérieur de moi qui peut chanter le truc que j'écris avec la bonne voix. La voix.

BILLIE. – Je comprends.

Un temps.

SÈVE. – Là j'ai un mélange que j'aime bien mais. C'est pas facile à utiliser. Il y a pas mal d'effets secondaires et les effets secondaires durent environ 48 heures exactement 50-51 heures. Enfin ces deux-là surtout chez moi. Pendant 50 heures, il y a pas mal de choses que je ne peux absolument pas faire à cause de ça ou que je fais mal. C'est le côté chiant mais. Chiant du truc. Ça j'en parle pas. Ça me regarde. Mais. Bon celui-là, c'est la base (*Montrant un médicament blanc, de forme allongée.*) ça permet de ne pas trop speeder à cause des autres médocs. J'en prends un demi. Le pic d'action, c'est environ deux heures après la prise. Je le prends deux heures avant un enregistrement ou un concert. (*Montrant deux autres médicaments : l'un, rond et blanc, l'autre, allongé, très étroit et blanc.*) Ces deux-là, ils ont une action un peu contradictoire. Je ne les prends pas toujours ensemble mais si je les prends ensemble, celui-là (*Montrant le rond.*) il a l'action la moins forte des deux parce qu'il se fait dominer par l'action de l'autre. – mais il change bien la voix quand même. – je le prends aussi. – deux heures avant. – mais il agit dans le quart d'heure qui suit la prise. – il accélère un peu le rythme cardiaque aussi. Ça c'est bien. C'est bon pour le chant. (*Montrant celui qui est allongé.*) Celui-là, c'est le plus important. C'est le plus fort. Il agit aussi un peu comme un hyper tenseur des muscles lisses. – tu vois ce que je veux dire ? Il solidifie la voix à mort à mort c'est pour ça que je peux forcer comme ça. – si tu veux, lui, je le prends

juste avant de chanter. Quoi dix minutes avant. – j’essaye de reculer au maximum la prise. – je vais aux chiottes juste avant qu’on joue je me débrouille. Après je m’enfile le demi-litre de bière et la demi-clope, quatre ou cinq tafs pas plus. Et c’est parti.

BILLIE. – Faut le faire breveter.

SÈVE. – Ouais.

Billie rit.

Sève rit.

SÈVE. – Non, ça sert à rien. Tout le monde s’en fout. Et en plus il n’y a pas une seule personne au monde qui métabolise tous ces trucs de la même façon. Je peux garder ta montre jusqu’à la fin de la répétition ?

BILLIE. – Clair.

VI

Jeanne chante :

Quand il n’y a plus personne

Rien, je ne vois plus rien venir

Plus de mensonges à soutenir

Plus d’innocence à déverser

Mais dans quel sang faut-il pleurer

Quand la nuit descend sur toi et moi

Rien je n’entends plus rien me dire

Tes mensonges se déchirent

Pulvérise ton fardeau

Et tu verras que bientôt

Tout sera beau pour toi et moi

Cette nuit est une prison au ventre de plomb

Qui me brise les reins

Cette nuit est une putain dont les garçons

Absorbent le venin

À quel démon vais-je me louer ?

Et quel mystère faut-il percer

Quand il n’y a plus personne ?

Dans quel ennui vais-je brûler ?

De quel vide faut-il créer ?

Si tu abandonnes

Rien, il n'y a plus rien ni personne

Pas même deux démons qui tonnent

Et ta main devenue froide

Oh, plus jamais ne me persuade

Quand la nuit descend sur toi et moi

Sûr, sûr qu'un jour nous crèverons

Emportant tout le poison

Les coups, les pierres et puis les corps

Dans cette folle lutte à mort

Pour que la nuit descende une dernière fois

Cette nuit depuis l'enfance plante en mon coeur

Ses fleurs de violence

Oh, nuit comme je t'aime et puis te tuer

Ce n'est que mourir soi-même

À quel démon vais-je me louer ?

Et quel mystère faut-il percer

Quand il n'y a plus personne ?

Dans quel ennui vais-je brûler ?

De quel vide faut-il créer ?

Si tu abandonnes

Il n'y a plus personne

Il n'y a plus personne

Il n'y a plus personne ici

Si tu abandonnes

Si tu abandonnes

*Si tu abandonnes cette nuit
Je sens la nuit descendre sur toi et moi
Jamais plus personne
Jamais plus personne
Jamais plus personne
Si tu abandonnes cette nuit
Je sens le parfum de la cendre descendre sur toi et moi*

*Jamais plus personne
Jamais plus personne
Jamais plus personne ici
Jamais !
Jamais !*

Billie et Jeanne chantent en duo :

Car tu es la vie

*Les yeux courts la vue plissée
Dans cette nuit qui s'exténue
Et nos corps plus aiguisés
Que des venins inattendus
Je me tends vers toi
Et tu te tends vers moi aussi
Chargée de sel chargée de peur
Comme toutes ces vagues qui pleurent
Sur tes blessures viennent s'échouer
Mes griffes criblées par la lune
Et puis aussi pour le péché*

Quelques baisers de fortune

Tu es tout pour moi

Et je suis tout pour toi aussi

Pour moi tu es le sel et le sang

Pour toi je suis le vent

Car tu es la vie car tu es la vie car tu es la vie

Pour moi

Car tu es la vie car tu es la vie car tu es la vie

En moi

Plus de mesures mais les délires

Pour un prophète qui s'est trompé

Tu viens mourir tu viens blêmir

Dans un adieu irraisonné

Tu es le dieu que je m'invente

Tu es le diable qui me tente

Ta tête est couchée comme le soleil

Sur mon cœur qui s'émerveille

À ceux qui aiment qui n'ont plus peur

Tous ceux qui aiment tous ceux qui bandent

Tout notre amour tout notre cœur

Tous nos baisers de contrebande

Toi seule au monde pour m'assassiner

Moi seul au monde pour te suicider

Toi seule au monde pour me persuader

De continuer de continuer de continuer de continuer

Car tu es la vie car tu es la vie car tu es la vie

Pour moi

Car tu es la vie car tu es la vie car tu es la vie

En moi

Un temps.

Jeanne chante :

Le Bonheur

Est-ce ici. – Est-ce là-bas

Dans tous les gestes que tu fais

Dans ce parfum que tu laisses flotter

Pour que rien ne me blesse jamais

Est-ce, est-ce. – dans nos S. O. S.

Dans nos soupirs

Ou est-ce pire

Est-ce la nuit

Est-ce le jour

Dans tous les bruits qui font l'amour

Est-ce dans ce cri

Est-ce quand tu me pardonnes

Est-ce quand je fuis

Est-ce quand je donne

Est-ce à l'extérieur

Loin d'ici ?

Ou est-ce ici

À l'intérieur ?

Est-ce un puits

Une source

Là où finit la course de l'infini

Est-ce, est-ce

Ce que l'on détruit

Qu'on a aimé mille fois

Et qu'on oublie

Est-ce revenir avec ce que l'on a trouvé sur le chemin

Est-ce le passé

Est-ce l'avenir

Pour aujourd'hui

Ou pour demain

La coïncidence

L'accident

Notre chance

Notre chant

Est-ce à l'extérieur

Loin d'ici ?

Ou est-ce ici

À l'intérieur ?

Est-ce à l'extérieur

Loin d'ici ?

Ou est-ce ici

À l'intérieur ? Le bonheur

SÈVE. – Tu vois c'est bien quand elles chantent.

DENIS. – Oui.

SÈVE. – Qu'est-ce que tu as ?

DENIS. – Je ne sais pas.

SÈVE. – Ça ne va pas ?

DENIS. – C'est ça. Tu cherches ça.

SÈVE. – Je cherche quoi ? Je ne comprends pas.

DENIS. – J'ai changé.

VII

SÈVE. – Je peux te parler ?

PHILIPPE -Vas-y. Qu'est-ce qu'il y a ?

SÈVE. – C'est la fin. La vraie fin. Je me suis baisé tout seul.

PHILIPPE. – C'est quoi ? Calme-toi.

Un temps.

SÈVE. – Rupture de stock.

Un temps.

Un putain de médoc.

Un temps.

Un truc que je prends. Le plus important.

PHILIPPE. – C'est quoi ?

SÈVE. – Ça.

Sève montre la boîte du médicament en question.

Philippe lit le nom du médicament sur la boîte.

Des gros cons ont fait des surdosages. Ils en ont pris genre deux ou trois en une seule prise ces gros cons de fils de pute. Ils sont tous morts de crise cardiaque. Ça a été retiré de la vente. Ils le vendent plus du coup. J'en trouve plus nulle part. J'en ai trouvé deux boîtes, hier. J'ai cherché pendant deux heures. Je trouve que ça. Avec ce qui me reste, j'ai trois mois devant moi, même pas. Peut-être quatre, si j'en bouffe pas trop.

VIII

Sève chante :

Le Mensonge

Puisque je ne peux pas

Dire tout ce que je pense

Je veux aimer si fort

Pour que tu vois

Combien je suis d'accord

Et puisque je ne peux pas

Écrire tout ce que je pense

Je veux aimer le monde

Pour que tu vois

À travers le monde

Pour que tu vois à travers mes mensonges

Une vérité

Et que tu vois à travers ma vérité

Le mensonge

Ce mensonge

Puisque je ne peux pas

Chanter comme je pense

*Je veux chanter si fort
Pour que tu vois
À travers mon corps
Et puisque je ne peux pas
Danser comme je pense
Je veux danser jusqu'à la transe
Jusqu'à la transparence
Pour que tu vois à travers nos mensonges
Notre vérité
Et que tu vois à travers ceux qui détiennent la vérité
Le mensonge
Ce mensonge*

*Qui me fait rire
Inlassablement rire
Jusqu'aux larmes
De la joie
Qui nous fait voir à travers le mensonge
Une vérité
Et nous fait voir à travers la vérité !*

BILLIE. – Une vraie chanson. T'as écrit ça quand ?

SÈVE. – Il y a longtemps. J'essaye de la retravailler.

BILLIE. – Tu l'as écrite ces jours-ci. Je sais.

Un temps.

J'ai tes trucs.

SÈVE – Quoi ?

Billie lui montre un sac rempli de médicaments.

T'as trouvé ? T'as trouvé ? Non ? T'en as trouvé ? C'est vrai ? Où ça ?

BILLIE. – 54 boîtes. 48 heures de marche. Les dates limites te laissent deux ans.

SÈVE – Non ? C'est génial ! Merci ! Et en plus j'ai un autre médoc peut-être qui marche bien peut-être. Un médoc qui m'avait jamais fait d'effet jusque-là. J'en prenais mais j'avais arrêté parce que ça ne faisait rien et j'ai repris et les effets sont carrément super différents, ça a complètement changé. La voix est vachement

plastique. Il a dû y avoir un changement dans la façon dont mon corps reçoit le truc ou je ne sais pas. J'ai l'impression que c'est peut-être vachement bien.

BILLIE. – T'as grossi ?

SÈVE. – Ça me donne faim un peu alors je bouffe pas mal. C'est possible que. C'est un truc à surveiller alors.

Un temps.

Il y a un autre truc. Je peux te demander ? Je ne sais pas quoi faire. Des mecs qui font de la politique. Ils sont venus me chercher. Ils ont entendu. Tu sais quand j'ai parlé. Tu sais quand j'ai fait ce truc à la télé. Je participais à un, tu sais. J'ai expliqué que j'étais pacifiste et pourquoi et tout ça et. À ton avis je fais quoi ? Ils m'ont parlé de leur parti politique, c'est un parti anti-parti, un truc comme ça. C'est mondial. Ça à l'air.

IX

LA VOIX. – Pourquoi vous ne le faites pas au grand jour, ce que vous faites, tout ça, maintenant que ça marche ?

SÈVE. – Je ne peux pas bordel !

Un temps.

Je ne peux pas parce que déjà physiquement je ne peux pas ! Je ne peux pas apparaître devant un public comme ça ! Je suis handicapé, putain !

LA VOIX. – Pourquoi vous ne chantez pas avec la voix que vous avez là quand vous me parlez ?

SÈVE. – Je ne veux plus entendre votre voix ! Je ne veux plus entendre ! Ma tête me brûle ! Ma tête me brûle ! Ma tête brûle ! Ma tête brûle ! Ma tête brûle !

X

Carnage.

Sève assassine Billie, Jeanne, Philippe et Denis à coups de couteau.

Sève reste longtemps prostré dans le sang de ses amis.

LA VOIX. – Votre visage, vous voulez le voir ?

SÈVE. – Ces taches. J'ai passé toute ma vie à essayer de cacher ça. C'est moi pourtant. J'ai voulu détruire ça. Je n'ai rien voulu aussi fort que ça. Je suis. Vous êtes qui ?

LA VOIX. – Je m'occupe de vous.

SÈVE – Quoi ? Pourquoi ?

LA VOIX. – Vous êtes resté longtemps dans cet état. Votre visage est encore très abîmé.

SÈVE. – Je suis où ici ?

LA VOIX. – Vous parliez de chansons. De chanter pour les machines.

SÈVE. – Avec.

LA VOIX. – Avec. Avec les machines c'est ça.

SÈVE. – On est où ici ?

LA VOIX – Nous avons été incarcérés il y a plusieurs semaines de ça. On nous a ramenés de l'hôpital il y a deux jours. Nous avons été attaqués par une foule. Nous avons été victimes d'un lynchage. On nous a sauvés de justesse.

SÈVE – Incarcéré ? Pourquoi ? Lynché ?

LA VOIX. – On ne sait pas encore tout précisément.

Un temps.

Pas de souvenirs ?

Un temps.

SÈVE. – Non. La foule ? J'ai fait quelque chose de grave ?

Un temps.

Je suis accusé de. J'ai fait quoi ? Une grosse connerie c'est ça ?

Un temps.

J'ai fait un truc ? J'ai tué quelqu'un ?

Un temps.

Meurtre ?

Un temps.

LA VOIX. – Carnage. On a tué plusieurs personnes.

SÈVE. – Je suis pacifiste.

LA VOIX. – Je sais. J'ai tous nos albums chez nous. Je connais bien nos chansons. J'aime bien notre voix.

Un temps.

J'essaie de savoir si nous étions conscients au moment des faits.

SÈVE – Qui ?

LA VOIX – Quoi ?

SÈVE – Qui ?

Un temps.

LA VOIX. – Des amis. Très proches. Ils nous ont aidés à commencer dans le métier.

Sève renverse la tête en arrière.

Respire. Respire. Respire.

Les images ensanglantées de Billie, Jeanne, Philippe et Denis se lèvent.

BILLIE. – Qui nous a tués en lui ?

JEANNE. – La voix. C'est la voix qui lui a dit de nous tuer. Il a entendu la voix. Il n'a pas pu lui résister.

DENIS. – Il est mort ?

Un temps.

Il est mort ?

Un temps.

BILLIE. – S'il meurt, de quoi mourra-t-il ?

JEANNE. – De chagrin.

BILLIE. – On meurt de chagrin ?

BILLIE – Pourquoi ?

DENIS. – Tu ne sais pas.

JEANNE. – Je ne le sais pas ?

BILLIE. – Et cette chanson ? La chanson dont il parlait ? Il disait.

JEANNE. – Deux jours avant le carnage. Il l'a enregistrée. Une conscience subjective en fera un grand succès. Un objet de cynisme mais aussi de confusion, je me laisse dire.

BILLIE. – Est-ce qu'il peut la chanter pour nous ?

DENIS. – Il faut lui demander.

Sève se lève.

SÈVE – « La Déclaration de Paix ».

BILLIE. – Bon pour l'enregistrement.

SÈVE. – Je suis prêt.

Sève sort d'une de ses poches un bout de papier.

Il lit :

La Déclaration de Paix

Vous, les héros guerriers éclairés

Stratégiques et surentraînés

Qui respirez le monde

Pour le dominer

Soit disant humanistes de cinq mille ans

Maîtres et dominants

Qui divisez l'existant

Entre les sujets et les objets
Maîtres accomplis
Dans la création d'ennemis
Qu'il vous faudra vaincre
À tout prix
Vous, qui regardez la matière
Comme une absence de chair
Êtes-vous si sûrs que l'amour, un jour
Ne viendra pas s'y glisser
Jusqu'à effacer toutes vos frontières ?

Strates de stratégies digérées
Tout au long des années
Que vous avez appelées
Bonne volonté
Vous, qui vous vous êtes condamnés
À tout imposer
À une matière
Informante et informée
Avez-vous oublié
Que vous étiez vous-même
Informante-informée ?
Vous qui regardez l'avenir
Avec cet air de dire
Je ne suis pas si sûr que l'amour, un jour
Enfantera une paix
De l'effondrement des consciences de guerre
Vous, si fiers de vos rôles !
Vous les sujets-contrôles !

Mais, si la paix
Éclatait !
Mais, si la paix
Éclatait !

Seriez-vous prêts ?

Si la paix

Seriez-vous prêts ?

Si la paix

Seriez-vous prêts ?

Si la paix !

Vous qui vous vous êtes machiavellisés

Comme s'il s'agissait

Pour vous, d'avoir atteint

Le sommet des sommets

Vous qui financez les guerres d'intelligences

Et utilisez la science

Pour supprimer

Toute intelligence

Oh, il y avait-il

Une guerre plus primitive

Que votre guerre cognitive ?

Vous, qui regardez la technologie

Comme une diablerie

Ou comme l'arme pour votre hégémonie

Nous la voyons déjà

Comme une chance

Pour une autre alliance

Vous, si fiers de vos rôles !

Vous les sujets-contrôles !

Mais, si la paix

Éclatait !

Mais, si la paix

Éclatait !

Seriez-vous prêts ?

Si la paix
Seriez-vous prêts ?
Si la paix
Seriez-vous prêts ?
Si la paix !

Pour l'instant, vous êtes sûrs de vous
Sûrs de votre coup
Mais, faites gaffe on ne sait jamais ! Si la paix ! Si la paix !

Un temps.

BILLIE. – Il y a eu un combat ?

JEANNE. – La voix est toujours la plus forte.

BILLIE. – C'est la voix qui lui a donné la force de nous tuer ? Cette force ?

Un temps.

Elle lui a donné cette force surhumaine ?

Un temps.

JEANNE. – Inhumaine.

Un temps.

BILLIE. – Humaine.

JEANNE. – Inhumaine.

BILLIE. – Humaine.

JEANNE. – Inhumaine.

BILLIE. – Humaine.

JEANNE. – Inhumaine.

DENIS. – Il n'y a pas de dernier mot.

FIN

Ce texte a paru in *LEXI/textes*, n°6,
Théâtre National de la Colline/L'Arche Éditeur, Paris, 2002, p. 247-278.